

Le jardin public au fil des saisons

Ce projet a été réalisé en 2018 dans le cadre d'une année d'exploration du jardin public qui jouxte l'école.

Nous sortons environ une à deux heures tous les vendredis matin sauf quand les conditions météo sont trop défavorables.

Ce projet devait être présenté au congrès de l'AGEEM à Port Marly.

Pour des raisons de santé, je n'ai malheureusement pas pu le mener jusqu'au bout. En le relisant aujourd'hui, je m'aperçois de tout le travail mené et de l'enthousiasme des enfants. Cela m'invite à le reprendre, peut-être l'année prochaine et à vous le partager au cas où.

Avant de commencer le projet proprement dit, nous avons passé quelques séances à découvrir le parc sous un autre angle que les jeux bien connus des enfants.

Tout au long des différents projets menés, j'ai essayé de me laisser porter par les enfants, de ne pas donner la solution aux différents problèmes rencontrés, en tout cas de la différer autant que possible. Et quand il n'était pas possible de faire autrement, j'ai essayé de faire plusieurs propositions, certaines répondant au problème, d'autres pas du tout, afin que cela entraîne les enfants à en faire d'autres et à les valider ou non. Cette position n'était pas toujours facile à tenir. Elle a été très enrichissante.

→ Objectifs :

Initier les élèves :

- aux sciences de la vie et de la terre
- à une éducation au vivant et au développement durable (tout ce qui vit et pousse là et qu'il nous faut apprendre à soigner et à protéger)
- au rythme des saisons et aux changements qui en découlent
- à une éducation à l'art en participant à 2 projets « redonner des couleurs au parc », « tissage (R) urbain » et en rencontrant des œuvres d'artistes divers

Point de départ : article paru dans le journal « Le Monde » en juin 2018

Faire classe dehors en maternelle ?

« C'est possible et fondamental »

Propos recueillis par Moina Fauchier-Delavigne

Faire « classe dehors » est une pratique peu commune en France. En 2010, Crystèle Ferjou, alors enseignante en maternelle à Pompaire (Nouvelle-Aquitaine) l'a mis en place, une matinée par semaine, durant laquelle elle emmenait ses élèves à la rencontre de la nature. Huit ans plus tard, elle est devenue conseillère pédagogique et une soixantaine d'enseignants se sont lancés dans le département des Deux-Sèvres. Elle revient sur son expérience.

Pourquoi avez-vous choisi d'emmener vos élèves de maternelle dans un jardin, chaque semaine, toute l'année, quel que soit le temps ?

J'étais professeure des écoles depuis 2000, mais comme j'avais déjà eu une expérience professionnelle d'éducation à l'environnement, j'ai d'emblée intégré dans mes pratiques la pédagogie par la nature dans ma classe. J'ai mis en œuvre des jardins pédagogiques, participé à des plantations de jeunes arbres... Puis j'ai découvert le jardin d'enfants en forêt de Sarah Wauquiez, en Suisse, où les petits passaient la journée dans la nature. Son livre *Les Enfants des bois* m'a interpellé. Comment mettre ça en place en France ? Ça semblait impossible. Mais en tant qu'enseignante, je pensais, et pense toujours, que l'école a un rôle primordial à jouer : nos enfants n'ont pas la possibilité d'être au contact direct et quotidien avec la nature. Après un été de réflexion, j'ai décidé de me lancer. A Pompaire, il n'y a pas de jardin public, mais nous avons pu utiliser un terrain communal.

Comment êtes-vous parvenue à mettre en place cette « classe dehors » ?

L'école s'engageait dans un projet d'éco-école [qui intègre le développement durable dans son projet pédagogique, et ses pratiques]. La « classe dehors » s'y intégrait logiquement. J'ai présenté mon projet aux parents, avec mes arguments pour défendre ce choix pédagogique et ai présenté une liste de fournitures : en plus des classiques pour la maternelle à l'intérieur, il fallait une paire de bottes, un pantalon K-way et un blouson imperméable.

En maternelle, les règles de sécurité imposent, lors des sorties, un taux d'encadrement d'un adulte pour huit enfants. Nous avons donc sollicité les parents chaque semaine, et rapidement les grands-parents. Une mamie s'est prise au jeu. Huit ans plus tard, elle continue d'accompagner les maternelles au jardin.

Les enfants étaient libres, dans l'espace du jardin. Les limites étaient posées verbalement. Cela fonctionne, même avec les très jeunes enfants. A part ça, il y avait une seule règle : ne pas se faire mal, ne pas faire mal aux autres.

Il a fallu aussi apprendre aux accompagnateurs quelle posture adopter dehors, face à l'enfant. Au début, c'était difficile pour eux de laisser les enfants jouer avec la terre, ne pas interdire, ne pas confisquer un bâton au premier geste brusque mais expliquer à l'enfant comment l'utiliser sans faire mal aux copains. L'objectif étant de donner la liberté aux enfants de se faire confiance. Le risque restait mesuré : un terrain naturel, avec de l'herbe et de la terre, est moins dangereux qu'une cour de récré goudronnée.

Comment se sont passées les classes dehors la première année ?

J'ai toujours privilégié la pratique du jeu libre mais au début, beaucoup d'enfants restaient collés à moi. Il fallait être force de proposition : beaucoup ne savaient pas quoi faire, certains n'aimaient pas d'avoir les mains sales, tombaient souvent...

Dès la deuxième année, j'ai été surprise de voir la transmission se faire très rapidement entre les anciens et les nouveaux. Les premiers avaient acquis la capacité à jouer dehors, de façon autonome et avaient moins besoin des adultes. Même si nous étions toujours là pour créer un cadre sécurisant. Le plus difficile, quand on fait classe dehors, c'est de commencer. Ensuite, les enfants sont d'une autonomie exceptionnelle.

Les parents ont accepté facilement de laisser leur enfant dehors, par tous les temps ?

Les premières questions sont arrivées avec l'hiver et le froid. Je me suis alors appuyé sur des études citées dans le livre de Sarah Wauquiez, qui montraient que les enfants qui passent plus de temps dehors ont une santé plus robuste. Ça a suffi.

Comme les enfants de maternelle ne racontent pas forcément ce qu'ils font, j'ai aussi organisé chaque année une soirée diapos, avec enfants et parents. Même si Pompaire se situe dans un département rural, beaucoup ne jouaient jamais dehors. Des familles m'ont souvent dit qu'ils s'étaient rendu compte que leur enfant était capable de jouer seul dans le jardin, de façon autonome. Des parents osaient autoriser plus de choses, même en hiver. Et acceptaient, par exemple, que leur enfant joue dans les flaques. Tous les ans, mi-juin, on ouvrait le jardin aux nouvelles familles avec leurs enfants, dans le cadre des Rendez-vous au jardin [initiés par le ministère de la culture].

Un étudiant d'une école de cinéma nous a suivis une année et réalisé un documentaire : « Il était un jardin ». Cela a aussi facilité les échanges avec les parents et les autres enseignants.

Selon vous, qu'a apporté ce temps aux enfants ?

Dehors, il s'agissait de leur permettre de vivre des explorations sensorielles, au contact direct avec les éléments naturels pour qu'ils se construisent un rapport vrai à leur corps, à leurs sens, à leur intelligence, à la vie et aux autres. Les enfants jardinaient avec de vrais outils, pour développer leur motricité fine et mobiliser tout leur corps. La brouette n'était donc pas en taille enfant. Certains se mettaient pour défi de la déplacer sur le terrain, à deux ou trois... Ils développaient leur capacité d'équilibre, de coordination, de coopération. Les occasions de manipuler, de coopérer, sont décuplées dehors, même si, en classe, je m'appuyais aussi beaucoup sur les pédagogies actives comme Montessori, Freinet ou Steiner.

En étant dehors une fois par semaine, on peut aussi sentir les changements au fil des saisons. On ressent le froid qui pique les joues, le chaud, le mouillé. Cela permet de mieux reconnaître et nommer les sensations. Les jours de pluie – que les petits adorent – sont aussi riches d'expériences sensorielles...

Les remplaçants de passage étaient nombreux à remarquer que les élèves avaient développé une conscience environnementale et une curiosité du vivant autour d'eux. C'est seulement si un enfant prend du plaisir dehors, qu'il aura envie d'en savoir plus, et de protéger la nature.

Comment cette pratique s'est développée dans le département ?

L'école en nature n'est pas encore grand public en France, mais l'intérêt est croissant, du côté des parents comme des enseignants. Devenue conseillère pédagogique, j'ai présenté dès 2016 ma pratique de classe dehors à des enseignants en formation. Plusieurs ont tenté rapidement l'expérience, mais d'autres voulaient être accompagnés. Nous avons donc construit une formation avec l'inspectrice, qu'on a proposée aux soixante enseignants de maternelle de la circonscription de Bressuire. Quarante se sont inscrits ! Trois heures de formation et six mois plus tard, sur les 40, seuls 4 n'avaient pas encore tenté l'expérience. Aujourd'hui, on estime qu'une soixantaine d'enseignants ont mis en place une classe dehors sur les 450 que comptent les sept circonscriptions des Deux-Sèvres. Vu la demande, nous continuerons les formations l'an prochain.

Je suis déjà heureuse d'avoir pu prouver que oui, en école publique en France, c'est possible de passer du temps dehors dans la nature avec les enfants. C'est même fondamental de le proposer dans le public, parce que tous les enfants ont besoin de lien avec la nature.

Découvrir le jardin public

JOURNAL

→ **14 septembre** : en classe - explication du projet aux enfants

Tous les vendredis de cette année, nous allons sortir et aller regarder le jardin public (le parc) qui se trouve à côté de l'école. Nous allons regarder ce qu'il y a, est-ce que c'est toujours pareil ? est-ce que ça change ? qu'est-ce qui change ? pourquoi ça change ?

Connaissez-vous le jardin public ? la majorité des enfants répond positivement
Pouvez-vous me dire ce que l'on y voit ?

- Il y a des jeux
- Il y a des arbres
- A côté, il y a une crèche
- De l'herbe
- La bibliothèque
- Les rivières

→ **15 septembre** : visite du parc

Nous allons vérifier si nous voyons bien tout ce que nous avons dit.

Nous constatons que nous voyons aussi :

- L'église
- 2 ponts qui passent au-dessus de deux rivières : l'Yvette et le Montabé
- Le monument aux morts
- La grande école
- Un chemin tout autour du parc

Nous ramassons des marrons, des bogues et des feuilles en-dessous d'un arbre que l'on appelle un marronnier. Un enfant parle de planter les marrons dans la terre.



Plus loin, nous trouvons des pommes sous un autre arbre que l'on appelle un pommier.

On a pris une photo sous le marronnier :



Fin de l'été

→ **28 septembre** : essai de plantation des marrons

Nous avons recensé ce qu'il nous fallait pour planter les marrons : des pelles et vérifier s'il y a bien de la terre dans le jardin. Nous emmenons des brouettes avec nous pour y mettre les marrons.

Chacun se met au travail. Impossible de planter les marrons. Nous n'arrivons pas à creuser les trous avec les pelles. La terre est trop dure. Parce que ça fait longtemps qu'il n'y a pas eu de pluie. Nous recommencerons quand la terre sera mouillée.



→ **5 octobre** : deuxième visite du parc

Avant de partir, nous nous souvenons de tout ce que nous pouvons voir au parc :

- Des jeux
- Des arbres
- La crèche
- La bibliothèque
- L'école des grands
- Les rivières
- Les marrons par terre dans l'herbe
- Les feuilles dans les arbres et par terre parce que le vent les fait tomber
- Le pommier : c'est l'arbre où il y a les pommes
- Le marronnier : c'est l'arbre où il y a les marrons
- Des bâtons, des branches
- Des chemins
- Des ponts pour traverser les rivières

Au parc, nous devons retrouver chaque endroit pour que la maitresse nous prenne en photo.

Nous avons oublié l'église et le monument aux morts



Les jeux



des arbres



un marronnier



un pommier



Une petite rivière
Le Montabé



une grande rivière
l'Yvette



Deux ponts qui passent par-dessus les rivières



L'herbe – la prairie



la bibliothèque



la cour de la crèche



la grande école



Le monument
aux morts



l'église

Nous allons faire un livre pour se souvenir de tout ce que nous avons vu.

→ **Vendredi 19 octobre** : les couleurs du jardin à l'automne
Nous cherchons et ramassons ce que nous voyons de la même couleur que celle indiquée par la maîtresse.



ROUGE



JAUNE



VERT



MARRON

De retour en classe, nous collons tout ce que nous avons ramassé.



Nous avons pris une photo sous le marronnier :



C'est l'automne.

Les feuilles tombent de plus en plus parce que l'arbre ne leur donne plus à manger. L'arbre sent que l'hiver arrive : il fait plus frais dehors et le jour dure moins longtemps. Il fait « plus » nuit. Alors il « s'endort » pour se protéger du froid qui peut arriver. Il garde la nourriture uniquement pour ce qui est le plus important : son tronc et ses branches.

Vendredi 9 novembre :

Nous retournons planter les marrons. C'est difficile mais cette fois, nous réussissons à creuser les trous dans la terre.



Vendredi 16 novembre :

Une nouvelle couleur est arrivée dans le parc. Nous sommes allés la voir.
C'est de l'orange.



ORANGE

On est allé voir si les marrons avaient poussé. Mais, on ne se souvient plus des trous qu'on a fait. On ne voit plus où les marrons sont plantés.
La prochaine fois, on fera un dessin dans la terre.

Après, on a joué dans la prairie.

Et puis, on a pris une photo sous le marronnier.



De retour en classe, nous avons appris à fabriquer la couleur **ORANGE**.
Il faut du **JAUNE** et du **ROUGE**.



Nous avons découvert qu'il y a plusieurs orange :



De l'orange clair et de l'orange foncé
ça dépend si on met
un peu de ROUGE ou beaucoup de ROUGE

Vendredi 23 novembre :

On a encore planté des marrons parce que, la dernière fois, on ne savait plus où il y avait les marrons.

On a ramassé des bâtons pour se souvenir du trou. Les bâtons, ils viennent des arbres : ce sont des branches.





BÂTONS



Vendredi 30 novembre :

Les bâtons qu'on avait plantés pour savoir où il y avait les marrons sont tous tombés par terre sauf un. Ça ne va pas. Il faut mettre un panneau et il faut écrire :

ICI, IL Y A UN MARRON PLANTE.
IL NE FAUT PAS ENLEVER LE PANNEAU
PARCE QUE CA SERT A SE RAPPELER
DU TROU.



Dans le parc, on a cherché tout ce qui n'était pas pareil (DIFFERENT), tout ce qui avait changé.

On a vu des boules sur les arbres : ce sont des décorations de Noël.



On a vu un manège.



On a vu des trampolines.



On a vu un camion. Il est blanc et fermé.



Les pommes ne sont plus dans le pommier.
Il n'y a plus de feuilles et de marrons.

Vendredi 7 décembre :

Nous sommes retournés voir et ramasser les couleurs du parc.



On a ramassé un petit peu de jaune et d'orange.

On a ramassé beaucoup de marron.

On n'a pas trouvé de rouge et de vert.

Nous sommes retournés voir les marrons. Le panneau n'a pas tenu et a disparu.

Lundi 14 janvier :

C'est l'hiver. Nous allons voir les couleurs de l'hiver au parc.

Il n'y a plus que du vert (l'herbe et les aiguilles des sapins)

et du marron (la terre et les arbres).



Mais où sont passées les couleurs ?

« les couleurs, elles se sont transformées en marron parce qu'elles ont pourri, parce que c'est l'hiver et qu'elles aiment pas le froid. »

« le parc, il est pas joli comme ça, il est moche »

Et qu'est-ce que ça vous fait ? « ça nous rend triste. »

Et si nous, les enfants de la classe, on mettait des couleurs dans le parc ?

Comment on pourrait faire ? Avez-vous des idées ?

Nous proposons :

- On pourrait peindre des feuilles, les découper et les coller sur les arbres.
- On pourrait faire des fleurs. On les accrocherait au bas des arbres et sur les ponts.
- On pourrait fabriquer des petits arbres et on les collerait sur les poteaux.

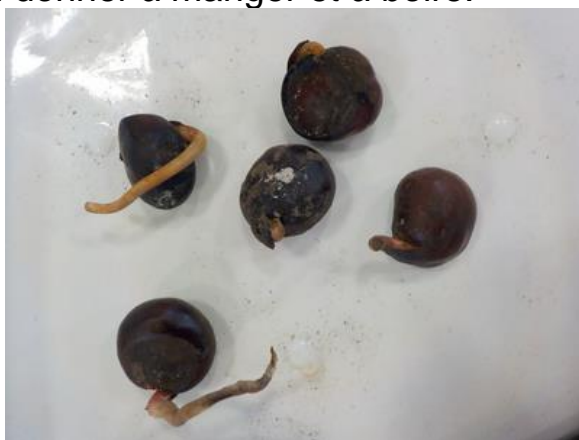
Vendredi 1^{er} février :

Ça fait longtemps que nous ne sommes pas allés au parc.

On a fait le tour du parc pour regarder ce qui avait disparu :

- Le manège
- La pêche aux canards
- Le camion blanc

On a trouvé des marrons qui ont poussé. On voit une tige qui sort du marron. C'est la racine. On dit que le marron a germé. La racine, elle va servir à accrocher le futur arbre dans la terre et à lui donner à manger et à boire.



On a retrouvé le panneau. Il était tout abimé et tout sale. Les lettres qu'on avait écrites étaient toutes effacées. C'est à cause de la pluie.

On a regardé le pommier et le marronnier. Ils n'ont plus de marrons, de pommes et de feuilles.



Le pommier

On a pris la photo sous le marronnier.



C'est l'hiver.

Projet art visuel

Redonner des couleurs au parc

Lundi 14 janvier :

C'est l'hiver. Nous allons voir les couleurs de l'hiver au parc.
Il n'y a plus que du vert (l'herbe et les aiguilles des sapins)
et du marron (la terre et les arbres).



Mais où sont passées les couleurs ?

« les couleurs, elles se sont transformées en marron parce qu'elles ont pourri, parce que c'est l'hiver et qu'elles aiment pas le froid. »

« le parc, il est pas joli comme ça, il est moche »

Et qu'est-ce que ça vous fait ? « ça nous rend triste. »

Et si nous, les enfants de la classe, on mettait des couleurs dans le parc ?

Comment on pourrait faire ? Avez-vous des idées ?

Nous proposons :

- On pourrait peindre des feuilles, les découper et les coller sur les arbres.
- On pourrait faire des fleurs. On les accrocherait au bas des arbres et sur les ponts.
- On pourrait fabriquer des petits arbres et on les collerait sur les poteaux.

La maîtresse propose aux enfants de chercher comment faire en donnant une photo du parc toute grise :



- Avec des pastels, des feutres et des crayons de couleurs nous cherchons comment et où mettre des feuilles, des fleurs, des arbres.



- Avec de l'encre, nous devenons des magiciens : nous cherchons quelle couleur donner aux arbres, aux jeux, à l'école des grands, à l'herbe...



Proposition 1

On pourrait peindre des feuilles, les découper et les coller sur les arbres.

Comment faire des feuilles ?

- On prend un feutre et on fait le tour d'une feuille et après on découpe.

Il nous faut donc des feuilles d'arbre. Où allons-nous les trouver ? dehors.

Problème, elles ont toutes été ramassées et celles qui restent sont pourries.

- On prend une feuille de papier et on la peint. Après on découpe une forme de feuille.

Problème : c'est comment une forme de feuille ?

La maîtresse propose des pochoirs en forme de feuilles.



Vendredi 25 janvier : nous expérimentons.

Avant d'en faire plein, la maîtresse propose de voir comment accrocher nos feuilles sur un arbre. Nous proposons :

- De la colle. Problème : la maîtresse nous dit que la colle ce n'est pas bon pour l'arbre. Ça l'abîme.
- Du scotch
- De la patafix

Nous allons accrocher les feuilles sur le ginkgo biloba qui est dans notre patio :



Lundi 26 janvier : nous constatons.

Sur les 4 feuilles que nous avons accrochées, une seule est restée. Nous avons retrouvé les autres par terre.



Feuilles tombées

Ça ne marche pas bien.

Le scotch, ça ne colle pas. Les 2 feuilles qui étaient accrochées avec le scotch sont tombées.

La patafix ça marche un peu. 1 feuille est restée accrochée.

Le papier ça ne va pas très bien. Il est tout mouillé parce qu'il a plu et que le sol est mouillé. Le papier est devenu tout mou.

« ça ne va pas le papier parce que si il pleut, ça va se dissoudre (petit aparté en classe sur ce que veut dire dissoudre). Le plastique c'est mieux. »

Et en plus, la peinture, elle est partie.



Nous cherchons des solutions :

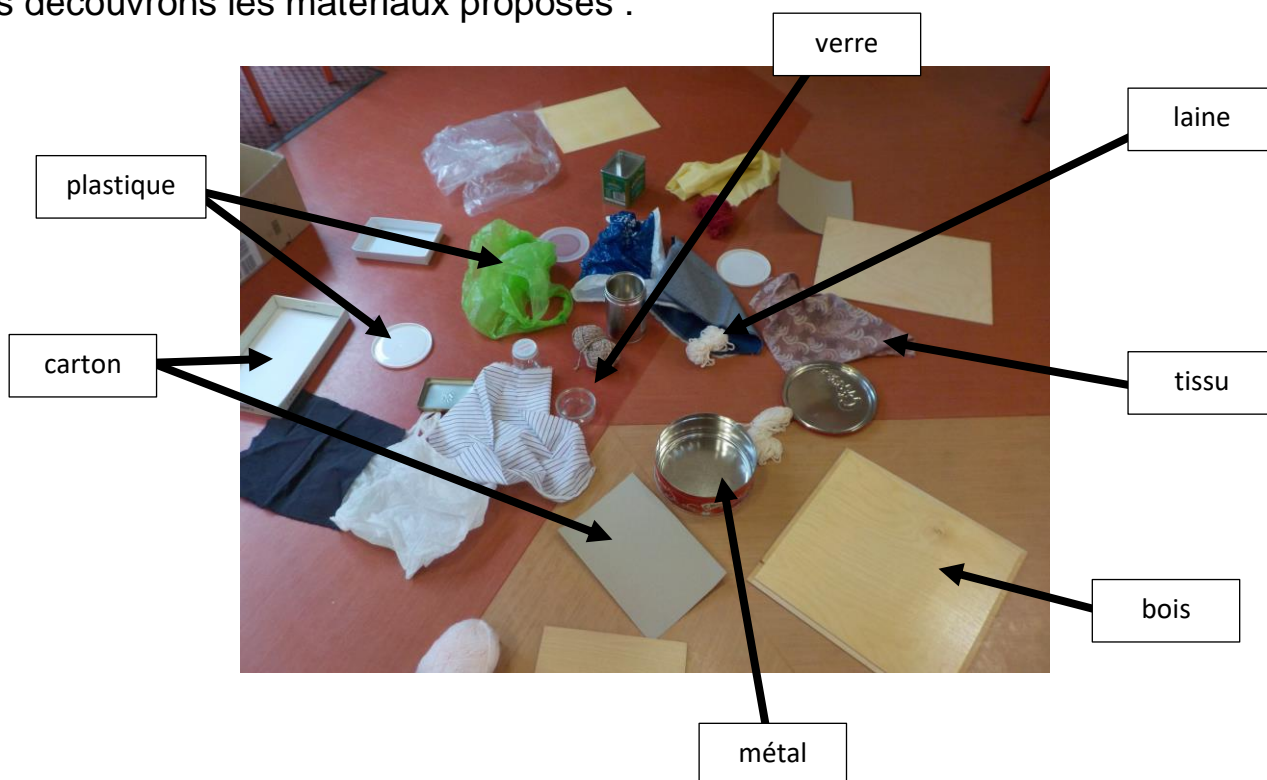
➤ quels autres supports pourrions-nous utiliser ?

Vous m'avez parlé du plastique pour faire des feuilles. Avec quoi d'autres pourrions-nous en faire ?

Propositions :

- Du carton
- Du métal
- Du bois
- Du verre
- Du tissu
- De la laine

Nous découvrons les matériaux proposés :



Puis, nous testons leur résistance à la pluie en les trempant dans de l'eau :



Que se passe-t-il quand ils sont mouillés ?
Deviennent-ils fragiles et se déchirent-ils comme le papier ? Ou résistent-ils ?
Nous les trions dans des boîtes :

OUI, ils résistent à l'eau



NON, ils ne résistent pas



Nous savons maintenant que nous utiliserons le matériel qui résiste à l'eau pour fabriquer nos feuilles et nos fleurs.

- La peinture ça ne va pas quand il pleut. Que pourrions-nous prendre pour dessiner ? feutres, crayons, pastels, encre

Nous les essayons sur les différents supports retenus :

- Sur une feuille plastique : pouvons-nous dessiner avec les feutres, les crayons, les craies, les marqueurs ?





OUI ça marche



MARQUEURS



PASTELS



OUI ça marche un peu



FEUTRES



NON ça ne marche pas



CRAYONS

Maintenant, il faut regarder si les marqueurs et les pastels résistent à la pluie. Nous les trempons dans l'eau.



Nous regardons ce qui se passe.



Ça ne s'en va pas.
On peut donc utiliser les marqueurs et les pastels pour fabriquer nos feuilles.

PROJET TISSAGE (R) URBAIN de janvier à mars

Descriptif du projet

Dans le cadre de la mise en œuvre du parcours d'éducation artistique et culturelle et pour favoriser l'égal accès de tous les élèves à l'art, la Direction des Services Départementaux de l'Éducation Nationale des Yvelines et les conseillères pédagogiques en arts plastiques (CPAP) proposent pour 2018/2019 un projet départemental intitulé : « **Tissage (R) Urbain** ».

- Ce projet a pour objectif de permettre aux élèves de s'inscrire dans une **démarche de création** en prenant le temps de la conception, de la réflexion, de l'expérimentation et de la finalisation.
- Ce travail accompagnera le développement de la culture artistique personnelle des élèves par la découverte de démarches d'artistes diversifiées.

Il s'agira, pour chaque classe participante, de la petite section de maternelle au CM2, de répondre à l'incitation « **Tissage (R) Urbain** » qui sera le point de départ d'une démarche d'expérimentation permettant de **sublimer le regard** sur son environnement de proximité.

A travers ce projet, les élèves seront amenés à porter **un regard critique sur leur espace familial**, à le magnifier et à en découvrir les trésors cachés.

Les élèves pourront être amenés à **s'interroger sur les dispositifs de présentation des œuvres** conduisant à mettre en valeur un territoire.

Chaque classe inscrite devra réaliser in fine une production libre en deux ou trois dimensions. En fin d'année, une exposition réunissant les travaux des élèves sera organisée.

1. Nous découvrons une artiste Sheila Hicks



Elle travaille avec de la laine, du coton, de la soie. Elle utilise aussi des matériaux variés : morceaux d'ardoise, coquilles, cols de chemises, écheveaux de fils à broder, élastiques, lacets...

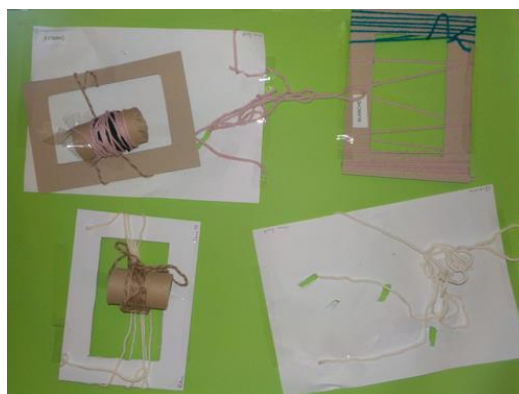
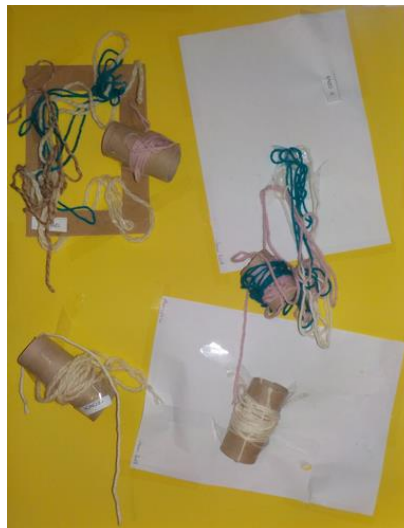


Nous découvrons et explorons la laine.

→ En classe, nous cherchons comment faire pour l'accrocher à un support que nous choisissons.

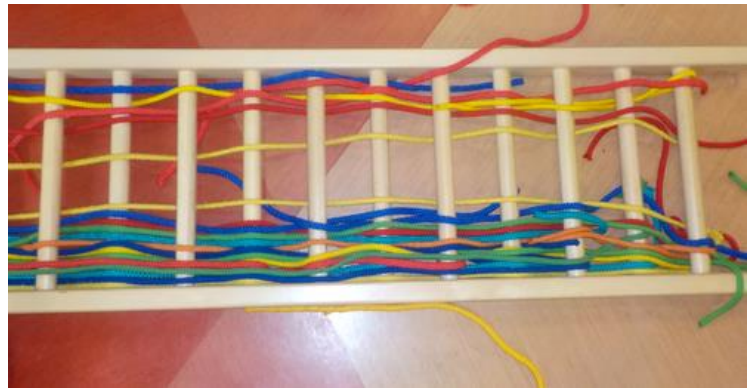
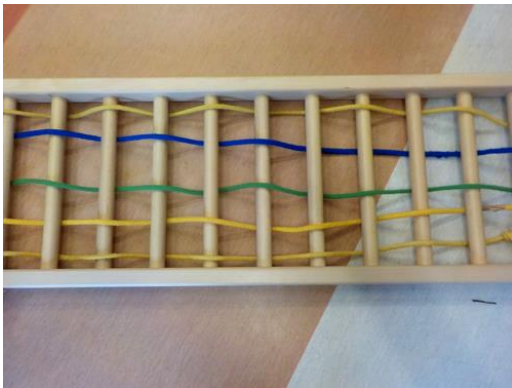
Plusieurs solutions :

- Nous l'enroulons
- Nous l'enfilons dans un trou



→ Nous réinvestissons :

- dans la salle de jeux avec les cordes. Nous trouvons d'autres actions comme : nouer, entortiller, enfoncer, tisser.



- Dans le parc où nous utilisons les bancs, les lampadaires, les poteaux, le grillage et les arbres :



Nous expérimentons aussi le lancer de cordes dans les arbres:





Nous apprenons comment enrourer les cordes :



Nous apprenons à tisser sur le grillage :



Ma participation au projet s'est arrêtée là.
Les collègues ont continué et ont réalisé une exposition dans le parc.
Voilà quelques exemples de réalisation :





D'autres artistes ou photos d'installations diverses :









Nicolas Feldmeyer

Un album :



Résumé :

Le Père Noël peut arriver ! - Lucien n'aime pas voir l'hiver arriver. Les feuilles tombent, son arbre a froid et les oiseaux s'en vont. Mais l'hiver réserve aussi de bonnes surprises. Et le papa de Lucien sait comment réchauffer les arbres et le cœur de son petit garçon.

<https://www.babelio.com/livres/Jadoul-Comme-un-secret/540860>